

où en est la dynamique du mouvement ?

Jacques CAUX

Voilà plusieurs années que je réfléchis à la dynamique et à l'avenir de notre mouvement.

Voilà plusieurs années que je cherche les raisons de la stagnation de notre mouvement.

Stagnation au niveau théorique comme au niveau pratique.

Cette stagnation a commencé, je crois, à se faire sentir au niveau théorique dès 1967. Cela a été perceptible dans l'*Educateur* en particulier et continue jusqu'à ce jour.

Sur le plan plus profond de la vie même du mouvement, j'ai essayé de la mettre en évidence dans l'analyse des bulletins de commissions de 1971-1972 que j'ai remise au Comité Directeur en juillet 1972.



Les deux niveaux, théorique et pratique, sont intimement liés. On n'invente pas l'imprimerie à l'école pour rien, ni pour elle-même ; mais parce qu'on a une hypothèse de départ, voire une idée théorique clairement exprimée.

On le voit bien dans l'épisode du film de l'Ecole Buissonnière dans lequel Freinet, placé devant la machine à écrire du grand-père, y tape : *Fiat Lux* ; montrant par là que la machine est le catalyseur, le maillon nécessaire reliant l'idée à l'invention de l'imprimerie à l'école.

Et Freinet invente l'imprimerie à l'école pour permettre la libre expression enfantine, pour lui donner les moyens d'une communication totale, pour donner à l'enfant une possibilité de parole pleine et entière en lui mettant entre les mains un outil nouveau.



Or, pendant 40 ans, Freinet et le Mouvement Freinet ont inventé des techniques parce qu'ils inventaient une théorie pédagogique : l'imprimerie à l'école, les centres d'intérêt adaptés de Decroly, l'autocorrection adaptée du plan Dalton, le texte libre, la correspondance interscolaire, l'art enfantin, les bandes enseignantes adaptées du behaviorisme, etc.

Cette double dynamique, allant de la théorie à la pratique et y revenant nous pouvions penser qu'elle s'entretenait d'elle-même. Mûs par un enthousiasme sans cesse renouvelé, nous pouvions penser qu'elle durerait toujours.

Mais, il n'y a pas de mouvement perpétuel.

En fait, la mort de Freinet cassa cette dynamique et nous nous retrouvâmes longtemps avec un comportement d'orphelins.

Puis, nous avons commencé à nous ressouder. C'est, paradoxalement, par le biais de l'existence de la CEL que cette soudure se fit.

Le dépérissement d'intérêt pour certains outils, l'audience de plus en plus large faite aux publications, nous forcèrent à produire de nouveaux outils. J'ai cru, moi aussi, que cela était la bonne voie. Pourtant, ces nouveaux outils ne nous ont pas redonné l'élan nécessaire. Pourquoi ? Parce que nous ne marchions que sur une jambe. Nos nouveaux outils n'étaient que le prolongement, le perfectionnement des anciens. Ils n'étaient soutenus par aucune idée théorique nouvelle.

Faire des BTJ et des BT2, c'est bien, mais ce ne sont que des améliorations de la BT. Mais ne me faites pas dire que ce n'était pas nécessaire !

Faire des livrets de lecture, c'est bien ; mais nous nous sommes arrêtés avant d'en avoir fait autant que des *Enfantines*. Ce n'étaient que des remakes. Rien de

plus. Remakes nécessaires pour une remise au goût du jour, mais insuffisants parce que participant d'une idée ancienne.

Faire des appareils à musique, c'est bien ; mais ce n'étaient aussi que des remakes de l'Ariel.

Je pense qu'il faut faire une exception pour les outils ayant trait à la mathématique.



Quand Freinet avait apporté l'imprimerie, il en avait mis noir sur blanc les déterminants théoriques, et il les a inlassablement répétés parce qu'il y croyait, parce que nous y croyions.

Nous n'avons pas replacé théoriquement nos nouveaux outils parce que ce n'était pas la peine.

Et puis, qui croit qui au mouvement ?

Qui a la force, la volonté, le pouvoir de se faire entendre dans le mouvement ?

Pour peu que ses idées soient quelque peu neuves, pour peu qu'on le soupçonne d'avoir été les chercher autre part ?



C'est pour tout cela que je pense que notre renouveau doit aujourd'hui passer d'abord par un renouveau théorique.

Il nous faut aujourd'hui reprendre les idées fondamentales de la pédagogie Freinet et les dépasser en nous appuyant à la fois et sur notre propre pratique quotidienne d'aujourd'hui et sur une analyse de la société actuelle et sur une connaissance approfondie des sciences humaines et exactes d'aujourd'hui.

LE TATONNEMENT EXPERIMENTAL ? Nous partons de ce qu'en a dit Freinet, mais nous pouvons aller plus profond, plus loin, en nous appuyant sur des connaissances que ne pouvait avoir Freinet puisqu'elles n'existaient pas encore.

Le tâtonnement expérimental ne peut être le même à 2 ans, 6 ans, 14 ans, 18 ans, 30 ans. Il y a des lois génétiques générales qu'il nous faut connaître avant que de les adapter, avant que de continuer à appliquer le même schéma théorique pour n'importe quel âge. Ces lois sont génétiques, biologiques, sociales, psychologiques. Au bout, ou en cours de route, s'imposeront alors de nouvelles techniques.

LA PART DU MAITRE ne peut plus méconnaître le fonctionnement dans la classe même, alors et maintenant, de l'inconscient du maître, de celui de l'enfant, de celui du groupe constitué. Ne peut méconnaître l'existence et l'action constante et nécessaire des instances institutionnelles : l'Enseignant, l'Ecole, la Famille, l'Education Nationale, etc.

Il ne s'agit pas seulement d'apporter un point de vue critique. Mais aussi de construire quelque chose de solide et d'original.

L'étude de **LA CREATIVITE** devrait aussi nous permettre de faire un bond en avant. Nous pouvons, en effet, étudier les effets de nos techniques d'expression libre sur la créativité enfantine et déboucher sur de nouvelles techniques, de nouveaux outils.



Cet article, bien trop court et général, ne peut, bien sûr, proposer plus. Je suis néanmoins aujourd'hui persuadé que nous ne retrouverons notre dynamisme créateur que par un approfondissement et un renouveau théoriques.

J'en sens le besoin. Je voudrais bien savoir si c'est l'avis du mouvement tout entier. Je me trompe peut-être. Ne serions-nous pas devenus finalement les représentants, les applicateurs intègres et intégristes d'une pédagogie mise au point par son fondateur ?

Ainsi y a-t-il une école Decroly, des écoles Montessori...

Je crois, sincèrement, que cette dernière position peut être une position valable. Mais il faudrait que ce soit dit et décidé clairement.

Il nous suffirait alors de faire ce que nous faisons depuis plusieurs années : polir nos outils et techniques ; appliquer convenablement.

De pionniers, nous serions devenus des servants.

Je dis que ce pourrait être une position valable. Mais ce n'est pas la mienne. Je crois que la grande originalité de notre mouvement était justement d'être — à l'instar des enfants — un mouvement se créant et s'autocréant — un creuset, selon la formule chère à Freinet.

Dans ce creuset coopératif, la réalisation, l'affirmation, le dynamisme, l'épanouissement de chacun provoquait le dynamisme et l'épanouissement du mouvement. Ne pourrions-nous pas recréer et cet enthousiasme et cet avenir en progrès ?
Je crois que cela est possible.



Ainsi, au retour du Congrès d'Aix, après avoir parlé avec des camarades en particulier avec Janou, et Berteloot, je crois, qu'en conjuguant nos efforts sur le plan du tâtonnement expérimental, nous pourrions nous apercevoir que l'expérience tâtonnée suit des voies différentes à 6 ans et à 15 ans, qu'il est possible de raccourcir les circuits d'apprentissage à 15 ans, qu'il est donc possible de trouver comment apprend un enfant de 15 ans en utilisant par exemple des fonctions logiques et conceptuelles non encore arrivées à maturité à 6 ans, qu'on peut donc lui proposer d'emblée des techniques et outils plus élaborés, etc.

On peut dire autrement que la perméabilité à l'expérience n'est pas la même à 6 ans et à 15 ans. L'enfant n'utilise pas la même « grille » chère à Le Bohec.

Est-ce trahir Freinet que de dire cela ? Ou est-ce dire ce que lui et nous aurions dit en d'autres temps ?

Je serais heureux si vous lisiez ces lignes comme un tonique, comme un appel vers une nouvelle marche en avant, en sachant aussi tout ce que cela comporte d'inconnu et d'aléas. Mais pour vous rassurer, je vous livre cette citation de Zazzo :

« Chaque pas en avant est un pas dans l'inconnu et peut prendre l'aspect d'un danger. Il implique fréquemment l'abandon de quelque chose de familier, de bon et de satisfaisant. Il provoque fréquemment une cassure, une séparation et engendre la nostalgie, la solitude et les regrets. Il oblige souvent à renoncer à une vie simple et facile pour une vie plus exigeante, plus difficile. La croissance se fait au prix de ces pertes ; elle suppose donc du courage chez l'individu, de la force. »

J. CAUX
Résidence Le Jard n° 138
33700 Mérignac

INFORMATION FIMEM — (Belgique)

Pour répondre à la demande de collègues étrangers et français, voici l'adresse complète du Mouvement Ecole Moderne Belge et quelques outils de travail avec leur prix en FB :

Education Populaire
rue Th. Verhaegen, 77
1060 - Bruxelles - Belgique

Livret mathématique moderne (6/7 ans) FB
Livret textes enfantins	40 FB
Dictionnaire des petits d'Auverdin	40 FB
Mini dictionnaire d'Auverdin	40 FB
Abonnement à la revue du mouvement	200 FB